Notes autour des sculptures de Benoît Luyckx

L'invention des surfaces

Pour Benoît Luyckx, sculpter c'est, entre autres choses, réfléchir autour de la pluralité des surfaces.
Ou plutôt, il s'agit pour lui d'inventer des surfaces, de faire jouer les surfaces les unes avec les avec les autres, de les opposer les unes aux autres, de les faire glisser les unes dans les autres. Il se donne le rugueux et le lisse, le mat et le brillant. Il les juxtapose dans la même sculpture.
Parfois, il trace sur une partie de la surface une sorte de filet, un réseau géométrique. A des plans verticaux et horizontaux, il associe des plans obliques. A des surfaces planes, il joint de voluptueuses surfaces courbes. Il rapproche grandes étendues unies et multitudes de petites surfaces accidentées.
Il aime à la fois la douceur et les aspérités, le maîtrisé et le brut, le vierge et le travaillé. Il ne crée pas de hiérarchie entre les surfaces. Il ne privilégie pas l'une par rapport aux autres. Il jouit des particularités de chaque surface. Il rend chaque surface plus variée, plus riche en la mettant en contact avec d'autres dont les caractères sont différents.
Il faut attacher grande importance à ces jeux de surfaces, à ces rencontres d'épidermes. On se Souvient de l'importante et paradoxale affirmation de Paul Valéry : « Le plus profond, c'est la peau ».
On se rappelle également l'hypothèse du philosophe Gilles Deleuze : « il se peut que la conquête des surfaces soit le plus grand effort de la vie psychique, dans la sexualité comme dans la pensée.

Jeux de lumière

Jouer avec les surfaces, c'est jouer avec la lumière, la refléter, la diffracter, la disperser, la métamorphoser.
La sculpture constitue des pièges à lumière. Elle la capte, la vole, la transforme, la renvoie. Selon les moments de la journée, selon l'état du ciel, la sculpture change. Souvent d'ailleurs, Benoît Luyckx permet à ses sculptures de tourner autour d'un axe sur un socle, afin d'augmenter le nombre de leurs jeux possibles avec la lumière.

Taille directe

Benoît Luyckx a d'abord travaillé la pierre calcaire de Saint Restitut. Maintenant, il sculpte surtout les marbres, blancs ou noirs. Il aime la taille directe dans la pierre, le contact avec sa matière, le risque qu'il court à chaque moment de briser son œuvre. « Je ne peux jamais, dit-il revenir en arrière, ni recoller les morceaux ». Grâce à la taille directe, il fait l'expérience de la complicité du marbre et de ses révoltes. Parfois, heureux, il lui semble deviner les désirs du marbre et l'aider à les réaliser.
Il accomplit les rêves du marbre lui-même. Il rencontre aussi son extraordinaire et paradoxale fragilité. Car le marbre est masse qu'un geste imprudent peut faire éclater.

Fascination du géométrique

Les cubes, les machines, les gratte-ciel de New York qui se reflètent les uns dans les autres, les fenêtres
régulières des cités modernes fascinent Benoît Luyckx. Il est, face aux géométries de la modernité, à la fois séduit et effrayé. Il souhaite que ses sculptures les figurent, les apprivoisent, les mettent aussi en rapport avec le charnel, avec le voluptueux, avec le rêve. Une de ses œuvres a pour titre : « Mécanique d'Evasion », comme si le but de la mécanique était la liberté et le bonheur…

Plis, cambrures, arabesques

Cambrures, courbures, galbes, inflexions. Arqué, arrondi, bombé, circulaire, contourné, enroulé, incurvé, ondulé, onduleux, sinueux, tors. Arabesques, arcs, coudes, festons, méandres, spirales, volutes. Plis, fronces, retroussis, creux, replis, labyrinthes. Plier, arquer, couder, gauchir. Caresser. Toujours caresser. Tels sont quelques-uns des mots que suscitent les sculptures de Benoît Luyckx. Dans ses œuvres (comme dans celles d'autres artistes sculpteurs) les grandes ondulations du sol, les plis d'une étoffe, les courbes d'un corps caressé se désignent les uns les autres, et en quelque sorte rêvent les uns des autres. Des allusions se multiplient aux seins de la femme, à son sexe, à ses hanches, à la rencontre de deux corps amoureux.
Ce sont toujours allusions volontairement imprécises et peut-être d'autant plus troublantes. Car ici le désir est diffus, indéfini, à la fois violent et indécis. La sculpture naît ici des errances d'Eros.

Notes about Benoit Luyckx' sculptures

<u>The invention of surfaces</u>

As far as Benoit Luyckx is concerned, to sculpt involves, among other things, thinking about surfaces' pluralities.
Or rather, it means for him to re-invent surfaces, to let surfaces interplay with each other, to confront them one with another, to let them glide one inside another.

He provides himself with the rough and the smooth, the mat and the shiny.
He makes them cohabit within one another inside the same sculpture.
Sometimes, on part of the surface, he draws a kind of veil, a geometrical network.
He combines oblique planes with vertical and horizontal planes. To flat surfaces he adds voluptuous curved surfaces. He brings together large plain surfaces and a multiplicity of little ragged surfaces.
He simultaneously loves smoothness and rough edges, the mastered and the raw, the immaculate and the worked-over. He imposes no hierarchies between the surfaces. Each surface becomes more varied, richer, as he puts it in contact with others of a different density.

One must accord a great importance to these surface games, to these skin-deep encounters. We recall Paul Valéry's important and paradoxical statement : «deepest of all is the skin ».
We also recall the philosopher Gilles Deleuze's theory : « it may be that the conquest of surfaces might be the greatest effort in psychic life, both in sexuality and in thinking ».

<u>Light games</u>

To play with surfaces is to play with light, reflecting it, diffracting it, dispersing it, morphing it. Sculpture creates entrapments for light. It captures, steals, transforms, reflects it. According to the times of day, according to the skies, the sculpture changes. In fact, quite frequently Benoit Luyckx allows his sculptures to turn by means of an axis on their base, in order to increase the possible permutations of light.

<u>Direct carving</u>

At first Benoit Luyckx worked with the chalky stone of Saint Restitut. Nowadays, he works mostly in marble, black or white. He enjoys carving the stone directly, the contact with the material, the risk he takes at every instant of breaking his work.
He says « I can never go back, nor stick the piece together again ». Thanks to direct carving, he experiences a complicity with the marble and with its rebellions. Sometimes, happily, he feels he

can guess at the marble's wishes and help it carry them out. He himself accomplishes the marble's dreams. And he also encounters its amazing and paradoxical frailty.
For marble is a mass that a careless gesture can break apart.

Fascination with geometry.

Cubes, machines, the New York skyscrapers reflecting one another, the regularity of the windows in modern cities, fascinate Benoit Luyckx. Faced with modernity's geometry, he is simultaneously beguiled and frightened. He wants his sculptures to represent them, to tame them, and also put them in touch with the fleshly, with voluptuousness, with dreams. One of his works is entitled : *Mécanique d'évasion* (*Escape mechanism*), as if the purpose of mechanics was freedom and happiness…

Folds, curves, arabesques

Curves, folds, contours, inflections. Arched, rounded, domed, circular, surrounded, wrapped, curved, undulating, rippling, sinuous, twisted. Arabesques, arches, elbows, festoons, meanders, spirals, scrolls. Pleats, fringes, curls, hollows, coils, labyrinths. To fold, to bend, to sew, to warp. To caress. Always stroking. These are a few of the words summoned forth by Benoit Luyckx' sculptures.
In his works, the earth's great waves, a fabric's pleats, a cherished body's curves summon each other forth, and in a sense they dream one of the other.
There are frequent hints of a woman's breasts, of her sex, her hips, of the encounter of two loving bodies.
These are always deliberately imprecise hints and are therefore all the more troubling. Because here desire is diffused, undefined, simultaneously specific and imprecise. Here sculpture is born of Eros' wanderings.

Gilbert Lascault
Translated into English by Ann Cremin